

Voyages d'artistes en Italie XVIIe-XIXe siècle

Vendredi 10 septembre 2021

Gilles Bertrand

Université Grenoble Alpes

Académie de Normandie, Musée des Beaux-arts de Rouen

NB. Ce document étant une reprise du texte des diapositives il ne comporte pas toujours les points qui s'imposent à l'écrit en fin de phrase.

Pour commencer, deux toiles :

Poussin, « Vénus offrant ses armes à Énée »

1639, Rouen, Musée des Beaux-arts

Géricault, « Le retour de la course ou char antique »

Premier quart du XIXe siècle, Rouen, Musée des Beaux-arts

(copie inversée d'après un dessin d'Horace Vernet)

Artistes exposés au Musée des Beaux-arts de Rouen et ayant été en Italie (par ordre chronologique)

XVIe siècle : Gérard David (voyage non confirmé en Italie), Maerten de Vos

XVIIe siècle : Sebastian Vranckx, Van Dyck, Berchem, Hendrik van Minderhout, Van Wittel (pas exposé), Jacob de Heusch ; Nicolas Régnier, Simon Vouet, Poussin, Jacques Stella, Charles de La Fosse, Nicolas Colombel, Louis de Boullogne, le sculpteur Pierre Puget

XVIIIe siècle : Carle Van Loo, J.-B.-M. Pierre, Claude Joseph Vernet, G.-J. de Saint-Aubin, P.-L. Moreau-Desproux (architecte), J.-B. Deshays, Pierre-Jacques Volaire, J.-H. Fragonard, Hubert Robert, Anicet Lemonnier, F.-A. Vincent (pas exposé), J.-L. David, E. Vigée-Lebrun

XIXe siècle : Ingres, Hortense Haudebourg-Lescot (seule femme avec E. Vigée-Lebrun), François-Edouard Picot, Claude-Marie Dubufe (pas exposé), Géricault, Jean-Charles Rémond, Corot, Joseph-Désiré Court, Léon Fleury, Jean-Raymond Brascassat, Thomas Couture (pas exposé), Georges Chedanne (architecte)

Baudelot de Dairval

De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux sçavans, Paris, P. Aubouin & P. Emery, 1686

(complété en 1688 par un « mémoire de quelques observations générales qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement »)

« Il est bon de faire ses observations particulières [...] de ne s'en pas rapporter à ce que les autres en ont dit » (p. 702). Les voyageurs doivent « s'instruire par eux-mêmes des choses curieuses et considérables qu'on peut découvrir » (p. 731).

Une nouvelle éd. du livre de Baudelot de Dairval paraît en 1727, ce qui prouve son actualité au XVIIIe siècle

Suggestions bibliographiques

Gilles Bertrand, deux parutions en 2021 :

→ *Le Grand tour revisité. Le voyage des Français en Italie (milieu XVIIIe siècle-début XIXe siècle)*, École française de Rome, 2008, réédité dans « les classiques », 20 €

→ (avec R. Escomel) *Nos Italies*, Créaphis, 12 €

Anna Ottani Cavina, dir., *Paysages d'Italie. Les peintres du plein air (1780-1830)*, Paris, 2001

Véronique Meyer, Marie-Luce Pujalte-Fraysse, dir., *Voyages d'artistes en Italie du Nord, XVIe-XIXe siècle*, Rennes, PUR, 2011

Lucien Bolard, *Le voyage des peintres en Italie au XVIIe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2012

Émilie Beck-Saiello, Jean-Noël Bret, dir., *Le Grand Tour et l'Académie de France à Rome, XVIIe-XIXe siècle*, Paris, Hermann, 2018

Antonio Brucculeri, Cristina Cuneo, dir., *À travers l'Italie. Édifices, villes, paysages dans les voyages des architectes français*, Cinisello Balsamo (Mi), SilvanaEditoriale, 2020

Trois idées

I - Grand Tour et voyage des artistes

II- La place des artistes dans le Grand Tour des élites cultivées

III- Comment les artistes ont participé d'une redéfinition des espaces du Grand Tour (et de l'Italie en particulier)

I - Grand Tour et voyage des artistes

Le Grand Tour
Une expression qui ne va pas de soi

William Cecil 1609
Lord Granborne 1636

Richard Lassels 1670

The Voyage of Italy, or a Compleat Journey through Italy :
« no man understands Livy and Caesar, Guicciardini and Monluc, like him, who
has made exactly the Grand Tour of France and the giro of Italy »
(*The Voyage of Italy, or a Compleat Journey through Italy*
Paris/Londres, John Starkey, 1670, t. 1, Preface, p. xi n. n.)
Dans la traduction en français l'année suivante l'expression « Grand Tour » est
remplacée par le mot « Tour » :
« Personne n'entend si bien Tite-Live, Cesar, Guichardin, ni Monluc, que celuy
qui a fait avec soin le tour de la France, & celuy d'Italie »
(*Voyage d'Italie*, Paris, Billaine, 1671, préface, p. XI n. n.)

Iter gallicum, iter italicum, iter allemannicum
Telles sont les expressions qui ont cours entre la fin du XVIIe et le début du
XVIIIe siècle

Thomas Nugent 1749
*The Grand Tour, or a journey through the Netherlands, germany, Italy and
France, containing a description of the principal cities and towns, their situation,
origin and ancient monuments*

Thomas Martyn 1787
The gentleman's guide in his Tour through Italy

James Smith 1793
A sketch of a Tour on the continent in the year 1786-1787

John Chetwode Eustace 1813
A classical Tour through Italy

L'historiographie allemande face au Grand Tour

Die Erfahrene Welt : le monde expérimenté

Die Welt erfahren: apprendre le monde

Reise: voyage

Reisebericht: récit de voyage

sehen: voir

beschreiben: écrire

Studienreise: voyage d'instruction

Bildungsreise: voyage d'étude, de formation

Kavalierstour: mot assez peu utilisé au XVIIIe

tandis que s'accroît le goût pour le voyage patriotique

Francis Bacon, *Of Travaile*,

in *Essays or Counsels, civill and morall*, London, 1625 (trad. de l'anglais) :

« Voyager est pour la jeunesse une forme de l'éducation, pour les plus anciens une forme de l'expérience. - [...] Que les jeunes voyagent sous la houlette d'un précepteur ou d'un serviteur sérieux me semble une bonne chose si celui-ci possède déjà la langue du pays et s'il y a déjà été. [...] Il pourra ainsi dire ce qui mérite d'être vu, quelles relations il faut rechercher et quel type d'exercices ou d'enseignements sont souhaitables. - [...] dans les voyages en mer on tient des journaux; mais sur terre, alors que beaucoup de choses sont à observer, la plupart des voyageurs les négligent. Quand ils écrivent ils se contentent d'événements fortuits plutôt que de rélexions [...]. - Les choses à voir et à étudier sont les suivantes :

Les cours des princes [...]; les cours de justice [...]; les assemblées ecclésiastiques; Les églises et les monastères, avec les monuments du passé qui s'y trouvent; les murs et les fortifications des villes [...] les anses et les ports; les Antiquités et les ruines; les bibliothèques; les collèges, les cours et les discussions dans les universités s'il y en a ; les bateaux de commerce et de guerre; les villas et les jardins de plaisance aux abords des grandes villes; les arsenaux et les dépôts d'armes depositi d'armi; les marchés, les bourses et les entrepôts; les exercices d'équitation et d'escrime [...]; les théâtres [...]; les cabinets de curiosité; et en somme, tout ce qui est digne de mémoire dans les lieux qu'on visite [...]

Pour qu'un jeune homme cueille le maximum en peu de temps [...] il doit posséder quelques notions de langue [...], disposer d'un serviteur ou d'un précepteur qui connaisse le pays [...] se munir d'une carte ou d'un livre qui décrive le pays qu'il visite [...], et tenir en outre un journal. Les séjours ne doivent pas être trop longs dans la même ville [...] il lui faut rester à distance de ses compatriotes et prendre ses repas dans les lieux où il rencontrera la bonne compagnie du pays étranger [...] Quand il passe d'une ville à l'autre, qu'il soit pourvu d'une recommandation auprès d'une personne de qualité [...] quant aux relations à rechercher en voyage, la plus avantageuse est celle des secrétaires et attachés d'ambassade, parce qu'elle permet d'absorber, en voyageant dans un seul pays, l'expérience de plusieurs pays. [...] Les disputes sont à éviter avec soin. - Une fois qu'il s'apprête à rentrer le voyageur doit maintenir une correspondance avec les plus précieuses de ces relations [...] à son retour [...] il doit se limiter à transplanter seulement quelques fleurs parmi ce qu'il a appris en les faisant entrer dans les coutumes de sa nation. »

Itinéraire européen de Misson

d'après le *Nouveau Voyage d'Italie*, La Haye, 1691

→ une Europe médiane, des Provinces-Unies à l'Italie, excluant tout le reste du continent

Itinéraires européens de Vidari

d'après son *Viaggio in pratica* 1718, ici édition 1764

→ une Europe parcourue de part en part, ne négligeant aucune portion du territoire

Un mode de voyage cultivé

entre lecture, expérience du monde et écriture

Maximilien Misson, *Voyage d'Italie*, Amsterdam & Paris, chez Clousier, David l'aîné, Durand, Damonneville, 1743, 4 t. (1^{ère} éd. 1691)

Mémoire pour les voyageurs, t. 4, p. 56-57

« Pour ne pas oublier de m'informer des principales choses, dont on peut souhaiter d'estre instruit en arrivant dans chaque ville & par-tout en chaque pays, je m'étois fait le Catalogue que voici de ces diverses choses ; & je trouvois toujours sur cela quelques nouvelles questions à faire. »

<u>Climat</u>	<u>Architecture</u>	<u>Evêché</u>
<u>Gouvernement</u>	<u>Palais</u>	<u>Antiquité</u>
<u>Forces</u>	<u>Vues</u>	<u>Monumens</u>
<u>Châteaux</u>	<u>Passages</u>	<u>Bibliothèques</u>
<u>Citadelles</u>	<u>Abords</u>	<u>Bourgs & villages</u>
<u>Arsenaux</u>	<u>Ponts</u>	<u>Coûtures</u>
<u>Garnison</u>	<u>Rivieres</u>	<u>Modes d'habits</u>
<u>Fortifications</u>	<u>Bois</u>	<u>Privilèges</u>
<u>Maisons de plaisance</u>	<u>Montagnes</u>	<u>Aventures</u>
<u>Limites</u>	<u>Langue</u>	<u>Fêtes, cérémonies, ou solemnités annuelles</u>
<u>Grandeur des Villes</u>	<u>Monnoye</u>	<u>Accidens nouveaux</u>
<u>Religion</u>	<u>Trafic</u>	<u>Rarités naturelles ou artificielles</u>
<u>Cabinets de rarités</u>	<u>Foires</u>	<u>Terroir</u>
<u>Sçavans</u>	<u>Manufactures</u>	<u>Plantes</u>
<u>Habiles Artisans</u>	<u>Richesses</u>	<u>Fruits</u>
<u>Peinture</u>	<u>Académies</u>	<u>Animaux, &c</u>
<u>Sculpture</u>	<u>Université</u>	

Peut-on parler de Grand Tour pour qualifier le voyage des artistes en formation ?

Il n'y a guère d'artistes ou architectes auteurs de récits de voyage en Italie imprimés en français au XVIIe s. (1),

alors que leur nombre croît au XVIIIe s. (10 % des auteurs) (2).

Un groupe d'artistes figure enfin parmi les voyageurs inscrits dans le registre des passants du Grand St Bernard en 1812-1815 (5 %) (3)

Des voyages d'architectes en Italie nous ont laissé un journal (cela arrive beaucoup plus rarement chez les peintres)

Robert de Cotte 1689-1690

Ferdinand Delamonce 1719 (journal de Naples)

Michel-Barthélemy Hazon (avec Voiriot) 1746-1749

Pierre-Louis Moreau (avec De Wailly) 1754-1757

Jean-Antoine Morand (à Parme) 1759

Pierre-Adrien Pâris 1771-1817 (plusieurs voyages)

Jean-Jacques Huvé 1773-1775

Jacques-Denis Antoine 1777-1778

François-Jacques Delannoy 1780-1782

Jean-Jacques Lequeu 1780-1782 ?

Léon Dufourny 1782-1793

Antoine-Laurent Thomas-Vaudoyer 1784-1788

Louis-Pierre Baltard 1786-1789
Wlgrin de Taillefer 1792
Hubert Rohault de Fleury 1804-1805

Voyages musicaux à travers l'Europe

L'Europe des voyages de Johann-Sebastian Bach (1685-1750) est un espace exclusivement germanique, lié à la culture musicale de la Thuringe, de la Saxe, et plus à l'est de la Lusace et de la Silésie (carte reprod. in P. Chaunu, *La civilisation de l'Europe des Lumières*, Paris, Arthaud, 1971)

Les voyages du jeune Mozart (1756-1791) à travers l'Europe révèlent en revanche un espace né dans le nord autrichien des Alpes mais qui finit par se confondre avec celui de l'Europe des Lumières (carte reproduite in P. Chaunu, *La civilisation de l'Europe des Lumières*, Paris, Arthaud, 1971)

II- La place des artistes dans le Grand Tour des élites cultivées

Présence incontournable des artistes dans les voyages des amateurs

P. L. Ghezzi

Caricature de M. de Vandières et de ses trois compagnons de voyage : Soufflot, Cochin et l'abbé Le Blanc, 1750
Paris, Musée du Louvre,
Département des Arts graphiques, Inv. 3277

Les voyages de Thomas Coke en Europe
août 1712-juin 1718
Thomas Coke's travels in Europe
August 1712-June 1718

Voyageurs de père en fils :
- portrait de Thomas William Coke, par Francesco Trevisani 1656-1746
v. 1715, Holkham Hall

- portrait de Thomas William Coke, par Pompeo Batoni 1708-1787
1774

Dans la partie droite du second tableau se trouve la reproduction d'Ariane endormie, copie romaine d'un original grec de la période hellénistique (II^e siècle après J.-C., Rome, Musée du Vatican)

La carte du Grand Tour de T. Coke en Europe révèle la longue durée de ses voyages (1712-1718), l'enchevêtrement de ses itinéraires (plusieurs passages par Rome) et l'ampleur des parties d'Europe visitées par rapport au programme de Misson (tour de France, Italie jusqu'en Sicile, en semble de l'espace germanique)

Holkham Hall, maison de campagne néo-palladienne construite dans le nord du Norfolk pour Thomas Coke de 1734 à 1764 par l'architecte William Kent aidé de Richard Boyle duc de Burlington (tous deux rencontrés en Italie par Th. Coke)

Pompeo Batoni (1708-1787)
Portrait de Richard Smiles, v. 1760,
Londres, National Gallery
Portrait de sir Gregory Page-Turner, 1768-1769,
Manchester art gallery

Quand Joseph II voyage en Europe c'est moins pour faire un Grand Tour que pour mieux comprendre comment administrer ses États
Cela ne l'empêche pas de se faire portraiturer en 1769 par Pompeo Batoni (1708-1787), le grand portraitiste des voyageurs du grand Tour

L'empereur Joseph II et, à gauche, son frère Pierre Léopold grand-duc de Toscane pendant un séjour à Rome
Huile sur toile, Vienne, Kunsthistorisches Museum, 1769

Le voyageur et son précepteur : Gavin Hamilton
Douglas Hamilton, 8th duke of Hamilton (1756-1799), avec son précepteur le Dr John Moore (1730-1802) et le fils de ce dernier, Sir John Moore (1761-1809), en jeune garçon,
Scottish National Portrait Gallery, 1775-1777

Sur la place de l'art dans le Grand Tour, la littérature critique est abondante :
John Reeve, « Grand Tour », dans *The Dictionary of Art*, ed. Jane Turner,
Londres-New York, t. 13, 1996, p. 297-306
Andrew Wilton, Ilaria Bignamini, dir., *Grand Tour: the lure of Italy in the
Eighteenth century*, catalogue d'exposition, Londres, Tate Gallery, 1996

Les saisons successives des guides pour l'Italie

1-Un long XVII^e siècle

Schott/Scoto (*Itinerario... d'Italia*, 1610 [-1761]) (jésuite flamand)
Lassels (*Voyage of Italy*, 1670 [ed. franc. 1671]) (Anglais)
Misson (*Nouveau voyage d'Italie*, 1691 [-1743]) (Français, huguenot, donc
protestant, ayant dû fuir en Angleterre)
Deseine (*Nouveau voyage d'Italie*, 1699) (Français, catholique)
Rogissart (*Délices de l'Italie*, 1706 [-1743]) (Français, catholique)

2-Le Grand Tour des Anglais

Addison (*Remarks on several parts of Italy*, 1705)
Richardson (*An account of some of the statues, bas-reliefs, drawings and
pictures in Italy, France..., 1722*)
Nugent (*The Grand Tour, or a journey..., 1749*)

3-Les récits-guides encyclopédiques

Cochin (*Voyage d'Italie*, 1758 [-1773])
Abbé Richard (*Description historique et critique de l'Italie*, 1766, 4 t. [-1770])
Lalande (*Voyage d'un Français en Italie*, 1769, 8 t. [-1790])

4-Vers la brièveté

Dutens (*Itinéraire aux villes principales de l'Europe*, 1775 [-1808])
Martyn (*The gentleman's guide in his tour through Italy*, 1787 [-1791])
Reichard (*Guide des voyageurs en Europe*, 1793, trad. française d'une 1^{ère} éd.
en allemand en 1784)

Le Grand Tour des Anglais s'inspire aux XVII^e et XVIII^e
siècles des principes que véhiculent quelques guides du
premier XVIII^e siècle

Joseph Addison

Remarks upon several parts of Italy (1705)

--> ce livre ne recherche en Italie que l'antiquité classique et refuse le gothique (déjà Il Mercurio Italico, or an Itinerary Contayning a Voyage Made through Italy in the years 1646 and 1647, de John Raymond (1648), était «illustrated with divers figures of antiquities»)

Jonathan Richardson

An account of some of the statues, bas-reliefs, drawings and pict. in Italy, France... (1722)

--> De l'amour pour la peinture dérivent des vertus morales et le sens du profit financier. On s'adoucît à la vue de belles œuvres, au moins de Raphaël aux Carrache

Thomas Nugent

The Grand Tour, or a journey through the Netherlands, Germany, Italy and France... (1749)

--> ce guide en 4 vol. décrit le tour d'Europe qu'effectuaient de nombreux Britanniques aisés et fut republié en 1756 et 1778

Les guides du XIXe siècle en Europe, du voyage au tourisme

Les pré-guides

-Vallardi (*Itinerario italiano*, édité par Vallardi, 1800 [-1848])

-Eustace (*A classical Tour through Italy*, 1813)

-Mariana Starke (*Letters from Italy* 1800; *Voyages sur le continent* 1820 [chez Murray])

-Audin (Pseudonyme Richard, par référence au guide Reichard de 1793 et pour profiter de son succès), *Guide du voyageur en France* (1823), *en Italie* (1826)

Les guides Murray (anglais)

A handbook for Travellers on the continent, 1836

Allemagne du Sud 1837; Suisse 1838; Italie du Nord 1842; Italie centrale 1843; Italie du Sud 1853

Les Guide-Joanne (français)

-Vente de la maison d'édition Audin à Louis Maisson 1836

- Recrutement d'Adolphe Joanne par L. Maison 1850
- Vente de la maison d'édition Maison à Hachette 1855
- Premier guide Joanne Italie et Sicile 1855

Les guides Baedeker (allemands mais en fait trilingues)

- ouverture du magasin à Coblenz 1827
- premiers manuels de tourisme avec des cartes et plans de ville 1839
- apparition de la fameuse couverture rouge 1856
- Italie du nord 1861, Italie centrale et du Sud 1866 (guides trilingues dotés d'une excellente cartographie)

Les voyageurs français, anglais, allemands ou russes prisent

les scènes d'éruption du Vésuve
peintes par Pierre-Jacques Volaire
dit le Chevalier Volaire (1729-1799)

« Vue du Vésuve en éruption »

Volaire résida à Naples de 1767 à sa mort

Tout comme aussi les *vedute* de Canaletto ou Guardi (ou au siècle précédent van Wittel)

Louis Ducros, 1778, « Vue de notre bâtiment Tarentin, & du port [de Luogo Vivo], prise de terre » (à l'aquarelle),

dessin de son voyage dans les deux-Sicules et à Malte avec quatre voyageurs hollandais dont Ten Hove, Thornbury et Dierkens

Livre de comptes du duc de Rohan-Chabot (par ailleurs mécène de Cassas)
1778, Dépenses pour le voyage de Genesves et d'Italie le 4 juillet
Archives de Cergy-Pontoise

Le voyage en Italie, une expérience morale et esthétique

Goethe, voyage en 1786-1788, premiers fragments publiés à partir de 1816

Outre Tischbein à Rome, Goethe rencontra en Italie trois autres peintres :

Christoph Heinrich Kniep (le temps d'un tour en Sicile), Angelica Kauffmann (dont il apprécia peu le portrait qu'elle fit de lui) et surtout Heinrich Meyer avec lequel l'amitié dura 45 ans

Fameux est le « portrait de Goethe dans la campagne romaine », par J. H. W. Tischbein, 1787

III- Comment les artistes ont participé d'une redéfinition des espaces du Grand Tour (et de ceux de l'Italie en particulier)

Des goûts hérités qui perdurent jusqu'aux années 1760

Une approche classique de l'Italie

Frontispice de Rogissart, *Les Délices de l'Italie, ou description exacte de ce pais, de ses principales villes et de toutes les raretez qu'il contient*
Leyde, 1706 (on y voit le Colisée, Romulus et Rémus, le Vésuve...)

Gaspar van Wittel, « Vue du château Saint-Ange à Rome »
1683-1722, Rouen,
Musée des Beaux-arts (non exposé)

Un topos du voyage classique : « La grande cascade de Tivoli »
par Jean-Baptiste Tierce (1737-1794),
compagnon de voyage du marquis de Sade en 1775
pinceau et lavis de sanguine sur esquisse au graphite
H. 0,66, L 0,50, coll. marquis de Sade

« [Le Teverone] prend de là différentes directions à travers les rochers pour aller retomber encore une fois dans d'autres précipices et former différentes autres petites cascades qui tombent en nappes d'eau et composent l'aspect le plus majestueux et en même temps le plus agreste »
(Sade, *Voyage d'Italie*, 1775-1776)

Le thème de Tivoli perdure au XIXe siècle :
« Cascades à Tivoli », 1840, Rouen, Musée des beaux-arts
par Jean-Charles-Joseph Rémond (1795-1875)

Jean-Baptiste Deshayes de Colleville
« Saint-André refusant d'adorer les idoles »
1759, Rouen, Musée des Beaux-arts

Saisie révolutionnaire, en provenance d'une église ; commandé en 1753 pour l'église Saint-André de la porte aux Fèves.

Deshayes (1729-1765) dit « le Romain », natif de Rouen, était à Rome quand il peignit cette toile puisqu'il y séjourna à l'Académie de France de 1754 à 1757.

À l'époque moderne il est plus facile de décrire une ville qu'une montagne.

Bernardin de Saint-Pierre :

« Essayez de faire la description d'une montagne, de manière à la faire reconnaître. [...] Vous ne trouverez que des périphrases ; c'est la même difficulté pour les plaines et les vallons. Qu'on ait à décrire un palais, ce n'est plus le même embarras. On le rapporte à un ou à plusieurs des cinq ordres ; on le subdivise en soubassement, en corps principal, en entablement ; et dans chacune de ces masses, depuis le socle jusqu'à la corniche, il n'y a pas une moulure qui n'ait son nom. » (*Voyage à l'île de France, à l'île Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance*, 1773, éd. Y. Bénot, Paris, 1983, p. 254)

Les ruptures de la seconde moitié du XVIIIe siècle

Trois types de ruptures

1- Des goûts nouveaux en matière esthétique dont les guides se font l'écho

**2- Des pratiques de l'espace qui évoluent :
les artistes quittent Rome**

Cela ouvre la voie à une nouvelle forme d'institutionnalisation du voyage d'artiste.

Clérisseau figure parmi les pionniers de cette pratique en se rendant en 1757 en Dalmatie avec l'architecte écossais Robert Adam.

À partir de 1776 l'Académie de France s'ouvre aux voyages plus éloignés de Rome.

Puis en 1800 Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819) publie ses *Réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage* (1800) : « Étudier la nature d'après elle-même, et non plus sur des tableaux », Voyager « à petites journées, à cheval s'il est possible, et le plus souvent à pied, comme Émile », « Des naturalistes ont déjà fait ce voyage instructif ; pourquoi des peintres ne l'entreprendraient-ils pas ? »

Le besoin de paysages naturels vaut autant chez les Britanniques que chez les Français. Thomas Jones, « Maisons sur la falaise », 1782, huile sur papier, Londres, Tate gallery

Thomas Jones, *journal*, juin 1781 :

« Tandis que nous nous promenions le long du rivage en étudiant le paysage, nous découvrîmes une petite plage tranquille et abritée, juste sous une arête de rocher perpendiculaire, un promontoire couvert d'arbres et de buissons. L'endroit était isolé et il faisait très chaud, si bien que nous ne résistâmes pas à la tentation de nous déshabiller et de prendre un bain, mais nous étions à peine entrés dans l'eau que nous fûmes assaillis par une pluie de cailloux lancés d'en haut. Il est difficile d'établir si les canailles qui nous les lançaient avaient pris peur à la vue d'êtres humains de couleur de peau si différente de la leur ou si en revanche ils n'agissaient que pour se divertir. » (Thomas Jones, 18 juin 1781, dans *Viaggio d'artista nell'Italia del Settecento. Il diario di Thomas Jones*, édité par A. Ottani Cavina, Milan, Electa, 2003, p. 178-179)

Les itinéraires italiens de Louis-François Cassas entre 1778 et 1783 :

- « Vue de la basilique à Paestum »

graphite sur papier vergé beige, 1779-1782 (préparé pour le *Voyage pittoresque* de Saint- Non), Ickworth House, the Bristol collection, The national Trust Collections

- L'exemple de la Sicile à l'automne 1782 : Cassas a privilégié la partie orientale

3- Mais insistons sur une dernière et capitale rupture :

Les centres urbains sont concurrencés par les montagnes, les sites archéologiques et la découverte des rivages

1)La découverte des montagnes

1741 : voyage de Windham et Pococke à la mer de Glace (début de l'essor touristique de la vallée de Chamonix)

1779 : « Vue circulaire des Montagnes qu'on découvre du sommet du Glacier de Buet », par Bourrit pour Saussure, *Voyage dans les Alpes*, t. 1, 1779

Caspar Wolf, 1777
« Le pont et les gorges de la Dala à Loèche » (dans le valais)
gravure coloriée à la main publiée dans
*Merkwürdige Prospekte aus den Schweizer-Gebürgen und der-selben
Beschreibung*, Berne, Abraham Wagner (1777)
traduit en 1778 en français sous le titre :
Vues remarquables des montagnes de la Suisse
(vue reproduite dans Claude Reichler, *La découverte des Alpes et la question du
paysage*, Genève, Georg, 2002)

Sur le chemin de l'Italie, Cassas passe par les Alpes à l'été 1778 et dessine de
nombreuses vues au crayon
La carte de son itinéraire a été réalisée par Agathe Chambord pour le musée
des Beaux-arts de Tours à l'occasion de l'exposition *Voyages en Italie de Louis-
François Cassas* (Tours, 2015)

Cassas, 1778 [37] « Vue de Cerdon sur le chemin de Lyon à Genève »
Cassas, 1778 [36] « Chemin au bord d'une rivière dans le passage des Alpes,
route et près du Mont Cenis »
Cassas, 1778 [174] « Vue d'une cascade au pied du Mont Cenis à la Novalaise »

« Vue de la mer de glace », Carl Hackert, 1781 (on y voit le glacier et des
spectateurs en costume de ville, avec des ombrelles pour se protéger du soleil)

Voyage de M. de Saussure (1740-1799) à la cime du Mont-Blanc (août 1787)
planche dessinée par Marquadt Wocher, gravée par Chrétien de Méchel, 1790
(Saussure y est avec des guides et des porteurs, il est lui-même en costume de
patricien genevois)

Un indice des mutations du goût au début du XIXe siècle : la vogue des voyages
pittoresques dans les Alpes ...

Lavallée / Cassas 1802 : *Voyage pittoresque et historique de l'Istrie et de la
Dalmatie* (vues issues d'un voyage en 1782)
Exemple d'une vue (suivie de son commentaire) : Cassas, « Vue de la grotte où
la Ruecca se perd, au-dessous de San Canciano ou San Kozian » (pl. 4)
« Là, le site est plus sauvage encore ; même âpreté, même nudité dans les
rochers, mais plus d'aspérités, plus de désordre, plus de confusion: les masses,
également verticales, se heurtent, se contrarient, se croisent dans leurs
alignements divers; les sommets se touchent ou s'éloignent sans nécessité

comme sans motif: tout est chaos, tout est sombre, tout est affreux. C'est au sein de ces blocs amoncelés sans ordre comme sans harmonie, que d'une gersure étroite et profonde la Ruecca, après avoir erré dans les entrailles de la montagne, ressort et jaillit en courroux, et se dégorge dans une large cuve [...] constamment inaccessible aux rayons du soleil » (Lavallée)

Autre exemple de vue : Cassas, « Vue de la grande cascade de la Cettina, appelée Velika Guboniza » (pl. n° 58)

Baltard 1806 : *Lettres, ou voyage pittoresque dans les Alpes... suivi d'un recueil de vues des monuments antiques de Rome*

Exemple d'une vue : Baltard, vue d'une maison
près du pont Sant'Angelo à Rome

Ostervald / G. L. et M. G. Lory 1811 : *Voyage pittoresque de Genève à Milan, par le Simplon*

Bruun-Neegaard / Naudet 1820 (prospectus 1811) : *Voyage pittoresque du Nord de l'Italie*

Exemple d'une vue : Naudet, Vue de Gondo sur la route du Simplon

Le prospectus de cet ouvrage

prévu en deux volumes (dont un seul parut) est de 1811:

“un tel ouvrage sur le nord de l'Italie manquait : il devient d'autant plus nécessaire que beaucoup de personnes, même des artistes d'un rang distingué, ou n'ont point du tout vu cette partie si intéressante de l'Italie, ou l'ont parcourue d'une manière si rapide [...] qu'à peine leur en reste-t-il le souvenir. On est pressé de voir Florence, Rome et Naples [...] convaincu d'avance que le reste de l'Italie ne mérite pas l'attention”

2) Les sites archéologiques

Les artistes qui viennent en Italie dans la seconde moitié du XVIIIe siècle sont aussi marqués par l'invention de l'archéologie, qui fait passer de l'âge des antiquaires à celui des savants archéologues

Les débuts

1711 : premières fouilles du comte d'Elbeuf à Portici

1727 : fondation de l'Accademia etrusca à Cortone

1734 : fondation de la Società dei dilettanti en Angleterre

Le choc

- 1738 : reprise des fouilles d'Herculanum
- 1748 : début des fouilles de Pompei
- 1755 : création de l'Académie d'Herculanum
- 1755 : découverte de Paestum
- 1758 : création du musée de Portici
- 1757-1792 : publication des *Antichità di Ercolano*

Évolution des curiosités dans la région de Naples au cours du XVIIIe siècle :
des Champs Phlégréens aux villes ensevelies (plan tiré de G. e H. Vallet, *Nous partons pour Naples et l'Italie du Sud*, 1966)

L'enthousiasme

- 1757 : Voyage en Istrie et Dalmatie di R. Adam e Clérisseau
- 1760-1765 : brève saison des fouilles de Veleia (près de Parme)
- 1763 : identification de la ville de Pompei
- 1764 : *Histoire de l'art dans l'Antiquité* de Winckelmann
- 1765 : fin des fouilles d'Herculanum

La diffusion

- 1770 : *Recherches sur les ruines d'Herculanum* de Fougereux de Bondaroy
- 1778 : début de l'équipée du Voyage de Saint-Non dans le sud de l'Italie et en Sicile (Denon)
- 1780 : *Les antiquités d'Herculanum* de Maréchal et David
- 1783 : *Monuments antiques... égyptiens, grecs, romains et étrusques* de Barbault
- 1784 : *Recueil de lettres* de Winckelmann sur les découvertes faites à Herculanum, Pompéi, Stabia, Caserte et Rome
- 1786 : fouilles à Capri
- 1787 : Goethe visite Pompéi ; transfert à Naples du Musée royal de Portici
- 1798 : reprise des fouilles à Pompéi

« Ruines à Paestum », par Jean-Baptiste Tierce (1737-1794)
pinceau et lavis brun sur indications au graphite
coll. marquis de Sade
La découverte de Paestum remonte à 1755

Le goût pour l'Antiquité passe par les fantaisies et constructions imaginaires.

Ainsi Hubert Robert (1737-1794), « Monuments et ruines à la colonne »
1773, Rouen, Musée des Beaux-arts

Carte retraçant l'espace décrit dans Saint-Non, *Voyage pittoresque ou description des Royaumes de Naples et de Sicile*, 1781-1786 (cliché Bib. de Heidelberg)

Une planche témoigne de l'identification de Pompéi en 1763 : « les Ruines du temple d'Isis à Pompéi », par Louis-Jean Desprez en 1779 pour le *Voyage pittoresque* de Saint-Non

Une étagère de la bibliothèque de Brera à Milan : les grands in-folio de Choiseul-Gouffier (Grèce), Cassas (Istrie et Dalmatie), Saint-Non (Naples et Sicile), Hoüel (Sicile), *Tableau de l'Empire ottoman* 1798... (ouvrages faisant partie du fonds du cabinet de numismatique rassemblé par Gaetano Cattaneo à l'époque napoléonienne)

Les voyages pittoresques illustrés en Italie

ont pour pères fondateurs

Saint-Non 1781-1786, *Voyage pittoresque ou description des Royaumes de Naples et de Sicile*

et Hoüel 1782-1787, *Voyage pittoresque des Isles de Sicile, de Malte et de Lipari, où l'on traite des antiquités qui s'y trouvent encore, des principaux phénomènes que la nature y offre, des costumes des habitants, et de quelques usages*

François-André Vincent (1746-1816), « Portrait du peintre architecte Jean-Pierre Houel », 1772, Rouen, Musée des Beaux-arts (pas exposé)

Et ils sont prolongés par :

Lavallée / Cassas 1802

Baltard 1806

Bruun-Neegaard / Naudet 1811-1820

Ostervald / G. L. & M. G. Lory 1811

Puis plus tard Wetzel 1822-1823

Gigault de la Salle 1822-1826

Forbin 1825

L'archéologie renvoie à une conscience de la fragilité des constructions
humaines

Jean Hoüel, « Vue du palais du Vice-roi à Messine au moment de sa destruction
par le tremblement de terre » (dans *Voyage pittoresque des Isles de Sicile...*,
1782-1784, 2 t. en 1 vol.)

3) La découverte est enfin celle des côtes

Ainsi du voyage en Calabre et dans les Pouilles
de mai à la mi-juillet 1812 et en janvier-février 1813
Où Millin (1759-1818) voyage avec le jeune écrivain voyageur Custine (1790-
1857) et le peintre allemand Catel (1778-1856)

Custine décrit les côtes de la Calabre :

«Pendant ce trajet nous avons vu de la mer, les côtes que nous admirions, il y a
quelques jours, du haut de la route de terre. Leur aspect terrible et sauvage
produit sur l'âme (sic) des impressions profondes. Un ciel pur, une lumière
brillante et douce à la fois, un air suave, une mer silencieuse, des bois
d'oliviers, de châtaigniers, perdus sur des pics inaccessibles, des abîmes
comblés de vignes sauvages et de clématites odorantes [...].

La vie, dans le silence, c'est ce qui charme le voyageur voguant devant les
fertiles abîmes de cette côte déserte et parfumée !»

(Custine, *Mémoires et voyages ou lettres écrites à diverses époques pendant
des courses en Calabre, en Angleterre et en Écosse*, Paris, 1830, t. 2, p. 9-10). Il
s'agit ici du voyage en Calabre accompli avec Millin et Catel en juin-juillet 1812

Le panorama sur la côte, une vue d'en haut :
Franz Ludwig Catel (1758-1856), « Vue de Scilla », 1812
provenant du voyage accompli avec Millin

Léon François Antoine Fleury (1804-1858), « Vue de la côte, près de Baies, dans
le golfe de Pouzzoles », avant 1831, Musée de Compiègne (acquis par Louis-
Philippe à la suite du Salon de 1831)

Du même artiste, le Musée des Beaux-arts
de Rouen possède un paysage d'Italie, v. 1840

Epilogue

Tandis que les artistes du premier XIXe siècle cueillent les fruits des évolutions du siècle précédent dans leur perception de l'Italie, et que s'installe la figure de l'écrivain-voyageur (de Chateaubriand à Lamartine, à Gautier...), les voyageurs eux-mêmes peuvent se faire artistes, fût-ce en amateurs, à la manière modestement du Prince de Clary-Aldringen, noble de Bohème, qui n'est plus accompagné d'un artiste quand il descend en Italie à la fin des années 1810, réalisant lui-même ses carnets de croquis

Charles-Joseph de Clary-Aldringen, « Le chœur des capucins admiré dans l'atelier du peintre Granet à Rome », 13 mai 1818
extrait de ses journaux d'Italie, conservé aux Archives régionales d'État de Litomerice/Decin en République tchèque, Bohème du nord
(source: Matthieu Magne, *Princes de Bohème: les Clary-Aldringen à l'épreuve des révolutions (1748-1848)*, Paris, Champion, 2019)

L'écrivain-voyageur, justement, face à l'artiste
L'opposition s'exprime chez Flaubert quand au cours du voyage en Égypte avec Maxime Du Camp, le second plaide pour un usage immédiat de l'impression grâce à la photographie, tandis que le premier, Gustave Flaubert, demande de retenir les impressions dans la mémoire afin de les utiliser plus tard, dans un roman (ainsi qu'il le fera de Carthage dans *Salammbô*)

Maxime Du Camp, « Haute Égypte, grand temple de Denderah, hypètre construit sur la terrasse », 1849-1850
(reproduit dans Sylvain Venayre, *Écrire ou photographier. Flaubert et Du Camp en Égypte, avec des lettres de Flaubert et des photographies de Maxime Du Camp*, Créaphis, Coll. Format passeport, 2020)